

The background is a painting of a beach scene. In the foreground, there are several white flowers with green leaves, some of which are reflected in the water. The water is a dark, calm green. In the sky, two birds are flying. The sky is a mix of blue and white, with some darker blue streaks. The overall style is impressionistic, with visible brushstrokes and a soft, dreamy atmosphere.

Anouk Decupere

ET SI J'ÉCRIVAIS UN ROMAN ?

★

PLAGE DE NIEUPORT, 16:30

Anouk Decupere

Et si j'écrivais un roman ?

© Anouk Decupere, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2011-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première partie
Le carnet oublié

Prologue

La mer du Nord fin septembre. Moment idéal pour se ressourcer. Les vacanciers ont délaissé la côte pour rentrer dans leurs pénates et reprendre leur train-train quotidien. La plage est vide, seulement parcourue par quelques promeneurs qui peuvent enfin laisser leur chien se dérouiller les pattes sans craindre un PV. Les boutiques sont encore ouvertes et écoulent leur marchandise à prix réduits en attendant la nouvelle collection. Quant aux restos, ils vous accueillent avec le sourire le soir. Le temps reste clément, l'eau tiède à marée basse, le soleil est encore au rendez-vous. Le calme, la sérénité. Moments de douceur et de rêverie.

Exactement ce qu'il me fallait en ce début de retraite. Ah ! La retraite. Qui n'en rêve pas pendant toutes ces années où il faut trimer pour gagner sa croûte ? On attend, on compte les années, puis les mois, puis les jours...Et puis, soudain, le moment est venu. Enfin ! Ou ? Mais ? Si ... ?

J'avais de quoi me poser des questions dont celle, primordiale « Avais-je bien fait ? ». Mais basta, ce qui était fait ne permettait aucun retour en arrière. Aussi, au lieu de me morfondre dans mon petit appartement bruxellois, j'avais décidé de m'évader un peu. Où aller ? Pas trop amatrice de longs voyages en avion, je ne prévoyais pas, pour l'instant de tour du Monde. Les trains, c'est pas si mal, paraît-il mais, pour je ne sais quelle raison, ils m'ont toujours stressée. Quant à ma voiture, elle avait grossi les rangs de ses semblables, entassée chez un ferrailleur. Le bus ? Non, quelle horreur, coincée dans un siège pendant des heures, j'avais déjà vécu cela et n'avais aucune envie de refaire l'expérience. Et puis, il y avait mon chien. Il fallait donc trouver un moyen de transport facile, pas trop cher, qui m'amène directement là où je comptais me rendre et un voyage qui ne soit pas trop long. Bref, malgré ma hantise de rater mon train, c'est bien vers ce moyen de transport que je m'étais tournée pour revenir vers les plages de mon enfance. À choisir, j'aurais largement préféré la Bretagne, aux littoraux sauvages et exempts d'immeubles de béton ou encore les côtes hollandaises. Je ne sais pas si vous êtes de cet avis, mais nos voisins, il faut bien le dire, ont su préserver leurs côtes des promoteurs immobiliers de tout bord. La nature y est, presque partout, présente. Bon, ce serait pour une autre fois. Nieuport me semblait en cet instant la bonne option. Je ne me doutais pas, alors que je venais de confirmer la location de mon studio « Tout confort » en digue

de mer, que mon séjour allait, sinon, bouleverser ma vie, du moins, me procurer quelques bons moments de distraction.

Chapitre 1

Vive la retraite !

Cette décision, je l'avais prise en avril. Après quarante ans de bons et loyaux services et de cotisations pour prétendre avoir droit à ma retraite, j'avais décidé de sauter le pas. J'aurais pu continuer à travailler ; l'énergie ne manquait pas mais mon boulot ne m'offrait plus ce que j'attendais de lui, du plaisir. Or, pourquoi travailler si on n'y éprouve que de l'ennui et du stress ?

Les mois précédant ce jour fatidique, j'avais encore hésité. Je me demandais ce que j'allais faire de tout ce temps libre. J'avais mis une tonne d'idées sur papier, dont celle, un peu folle, de m'acheter un camping car et de partir sur les routes avec mon chien et mon chat. Etait-ce une fuite ou le plaisir de voir de nouveaux paysages et de faire des rencontres ? L'idée me tentait et me faisait peur tout à la fois. Et si j'en avais marre de me balader et de voir défiler les kilomètres ? Acheter ce truc, cela signifiait renoncer au bail de mon appartement. Mais alors, je n'avais plus d'endroit à moi pour me poser si je souhaitais revenir sur ma décision. Et, question primordiale pour ce choix, avais-je vraiment l'âme d'un nomade perpétuel ? Bon, idée à garder au chaud mais réflexion nécessaire.

Voyager, prendre l'avion et profiter des périodes plus calmes pour voir du pays. Bonne idée ? Oui, sans doute, à creuser et faire le premier pas, le plus important du voyage, dit l'adage.

« Est-ce que tu as des projets ? » Tous me posaient la même question, à croire qu'ils s'étaient donnés le mot, quand je leur parlais de ma retraite. Ma réponse restait invariablement « Des projets, j'en ai plein la tête. Faire de la poterie, de la marche nordique, de la peinture, des formations, m'inscrire à l'université intergénérationnelle et j'en passe. Il y en a des réalisables et d'autres qui le sont moins. » Pour je ne sais quelle raison, les gens avaient l'air étonnés quand je leur disais cela. Mais, doit-on vraiment avoir des projets ? Qu'en pensez-vous, vous qui avez pris la même décision ou qui vous posez encore la question ? Ne peut-on pas se dire qu'on va vivre, simplement ? Prendre son temps, cesser de courir. Ne plus s'inquiéter du rendement, de la compétition. Faire la grass'mat, s'écouter penser ! Cela dit, je ne savais plus où donner de la tête tant j'avais envie de faire des trucs. « Eh bien, tu ne vas pas t'ennuyer », me disait-on alors.

Et bim ! Soudain, ma fille m'annonce qu'elle attend un bébé. Du coup, qu'est-

ce qu'on m'a dit ? « Ben, c'est chouette, tu vas avoir de quoi t'occuper ! » « Mmmh. » Je n'envisageais pas les choses de cette manière. Je n'étais pas prête à m'appeler « mamy ». Et rebim ! Voilà que mon aîné m'annonce que lui et sa compagne aussi ! Deux petits enfants, une rafale, une épidémie de grossesses ! Bien, deux fois neuf mois plus tard mais à cinq mois d'intervalle, voilà deux adorables petites filles à choyer. J'y arrive lentement, on peut commencer à m'appeler « mamynouk », une idée de mon fils. Ouais, c'est mignon, allez, j'accepte. Elles m'occupent c'est vrai, mais je laisse quand même aux parents le droit de passer avant moi !

Pour faire court, ensuite, je passerai à autre chose, c'est agréable de pouvoir se lever à l'heure qu'on veut, de déjeuner sans se presser, de ne plus prendre les transports en commun aux heures de pointe, de ne plus avoir à préparer des cours, à corriger des copies mais nom d'une pipe, qu'est-ce que ça fait mal au portefeuille ! Moments de doute et de stupeur ! Non, ce n'est pas possible, je ne vais pas m'en sortir, faut que je trouve un petit boulot. Mais quoi et surtout, un truc qui me plaise et me laisse tout le temps que je veux. Je cherche encore, ou pas...

Et voilà que je me retrouvais sur le quai de la gare du Midi avec mon sac et mon chien en ce beau mois de septembre. Beau, parce que le soleil brillait et que le temps était doux, beau parce que c'est le mois qui a vu naître deux de mes enfants. « On viendra te voir pour notre anniversaire » avait dit mon petit dernier qui me dépasse de deux têtes. « Oki, bonne idée. Bisous mes amours. Occupez-vous bien du chat. » Un peu plus d'une heure plus tard, je débarquais à Ostende « Reine des plages ». Un petit trajet en tram, la mer toujours à ma droite et, enfin, la digue de Nieuport. L'appartement se trouvait près de l'estacade, bien orienté, au quatrième étage, vue imprenable sur l'estuaire de l'Yser, site garanti pour voir entrer et sortir les bateaux. J'avais ouvert la porte du balcon et avais respiré à fond pour m'imprégner de l'air du large.

— Viens, on va se promener sur la plage.

Si vous avez un chien, vous connaissez sans nul doute la réaction de celui-ci quand vous lui parlez de promenade. Il ne résiste jamais. Ni une ni deux, il sort de son panier ou saute du canapé, c'est le cas du mien et se dirige, la queue frétilante vers la porte. « Promener » un mot magique comme « manger » ou « biscuit ».

La marée atteignait son niveau le plus bas. La masse mouvante, attirée par le large avait laissé des traces d'écume sur le sable et, çà et là, une flaque dont l'eau tiède ravissait mes pieds nus. Mon chien, lui, n'avait pas hésité. Il sautait

déjà dans les vagues et courait après les mouettes, qu'il n'attrapait pas, évidemment. Tiens, au fait, le cri des mouettes me fait toujours penser au dessin animé « Le monde de Némó », vous savez, ce petit poisson clown qui doit retrouver son papa emmené dans un aquarium à Sidney. « À moi, à moi, à moi », crient-elles – c'est du moins ce que je comprends – en se bataillant sans doute pour un poisson. Mon chien n'est pas un poisson, aussi, elles avaient fini par se lasser. Comme une gosse, je m'étais mise à chercher des coquillages. Quoi de plus normal quand on est sur la plage ? Là, un couteau, plus loin, une balane ou une coque. Allais-je avoir la chance de trouver une tourelle ? L'après-midi avançait.

Il faisait encore suffisamment clair pour aller jusqu'au bout de l'estacade. Le vent forcissait et mes cheveux me fouettaient le visage mais qu'est-ce que c'était bon. Un vrai sentiment de liberté ! Arrivée au bout, je fis le tour du fanal, et m'assis sur le petit banc circulaire. J'avais passé plus de temps que prévu sur la plage et la marée remontait, ramenant les bateaux de pêche et leur cortège de mouettes criardes. Repas facile et à bien écouter, peut-être les mouettes crient-elles « À table ! ». Mi-septembre, le soleil se couche déjà tôt et la fraîcheur me fit frissonner. Je jetai un dernier regard à la mer, ses nuances de vert et de gris soulignées par un trait de khôl, là-bas, à l'horizon. Promesse de mauvais temps pour le lendemain ? Je verrais bien.

— Allez, hop, mon chien, on rentre.

La langue pendante d'avoir trop couru, les pattes pleines de sable et blanchies par le sel, il ne se fit pas prier. Un bon bol d'eau et une gamelle bien pleine plus tard, il s'était couché sur le tapis, heureux.

— Bon, et moi, qu'est-ce que je vais manger ? le frigo est vide.

Il n'y avait pas d'autre solution que de passer au magasin faire quelques provisions. De quoi avais-je envie ce soir ? J'avais décidé de ne pas faire de liste de courses pendant mon séjour mais il y avait des choses indispensables. Mentalement, en parcourant les allées de la superette, je me répétais en boucle ce qu'il ne fallait surtout pas oublier et choisir ce qui me ferait plaisir. Quand on fait ses courses comme ça, c'est dangereux, on se laisse aller à prendre un peu n'importe quoi. Revenue à l'appartement, et après avoir rangé mes emplettes, je ne savais toujours pas quoi manger.

— Et si on se payait un petit resto ce soir, qu'est-ce que tu en dis ?

Mon chien me regarda, l'air de dire « Pourquoi pas ? » Il ne m'en fallait pas plus. À quoi bon prendre des vacances si c'est pour faire la même chose qu'à la maison ? Je ferais des économies plus tard. Fastoche de se laisser convaincre. Et

puis, c'est tellement agréable de se laisser servir. À quelques pas de là, sur le coin, la taverne de mon enfance où notre grand-mère nous emmenait manger des gaufres, ma sœur et moi, m'avait ouvert grand sa porte. Je m'étais installée en terrasse, bien à l'abri des grandes vitres, dans un petit coin sympa. Le garçon m'avait d'emblée proposé un apéro, un « Spritz » peut-être ? Comment refuser ?

J'avais levé mon verre de breuvage ambré au soleil couchant, grosse boule orange posée sur les flots, qui se mêla à l'amertume de la première gorgée. Mes papilles étaient aux anges. Moi aussi. Ah ! Que ça avait du bon, la retraite !